

MANUSCRITS TARDIFS D'HORACE

Les mss tardifs (sigle ζ) ont toujours retenu l'attention des éditeurs d'Hor. : au berceau de l'imprimerie, c'étaient les plus accessibles ; plus tard, on s'intéressera à des leçons ignorées du reste de la tradition. Avec G. Pasquali, les philologues ont retenu qu'un ms. tardif n'est pas nécessairement mauvais, pouvant transmettre de bonnes leçons d'un témoin aujourd'hui disparu, leçons ignorées des autres mss (à moins qu'il ne s'agisse de corrections heureuses). Considérations théoriques sur la place des mss tardifs dans la transmission et application pratique à des passages d'Hor. sont l'objet du présent article.

Recentiores, non deteriores

Un ms. tardif est de l'époque humaniste ; toutefois, la tendance (que nous suivons) est de ne pas se limiter aux XIV^e et XV^e siècles et de considérer qu'à partir du XI^e siècle, un ms. est *recens*¹. Dans le cas d'Hor., cet arc chronologique large paraît justifié car, sans doute dès le I^{er} siècle apr. J.-C. (au moment de l'édition de Valerius Probus), le texte, fort lu, apparaît contaminé² ; seule avec peut-être l'ode III, 12 (si l'on dispose les quarante ioniques mineurs en tétramètres, d'où un total de dix vers), l'ode IV, 8, irréductible à un multiple de quatre (loi de Meineke), en est l'illustration. G. Pasquali tire la conclusion qu'un ms. inférieur (*deterior*) peut transmettre la leçon authentique, et cela contre la tradition (même indirecte, du moins une partie de cette dernière) ; c'est son principe *recentiores, non deteriores*³. Illustrations :

1. E. FLORES (1998), p. 45 (avec prudence). Abréviations et bibliographie en fin d'article. Les petites capitales distinguent les études des éditions et commentaires.

2. ID., p. 55 : les papyrus montrent (pour d'autres auteurs qu'Hor.) que certaines fautes existent depuis l'Antiquité. Brink (éd. 1971), p. 28, raisonnant à partir des seuls témoins conservés, montre que la tradition ms. d'Hor. connaît une double division dès le IX^e s. ; p. 29 : il y aurait trois hyparchétypes à la fin du IV^e-au début du V^e, voire au VI^e.

3. G. PASQUALI (1952), p. 4 et chap. IV ; p. 374 et s. S. TIMPANARO (2003, p. 42) rappelle que Friedrich August Wolf, à la fin du XVIII^e s., défendait déjà le principe, formulé plus tard, *recentiores, non deteriores*.

Od., I, 8, 2 *te deos oro* est la (bonne) leçon de quelques mss des X^e-XII^e siècles, alors que les plus anciens et les meilleurs adoptent les corrections de grammairiens anciens, censées mettre le texte d'Hor. en conformité métrique avec la pratique d'Alcée : *hoc dea uere* (choriambe – – – – attendu en début de vers, au lieu de trochée – – et spondée – – pour *te deos oro*), ensuite réintégration de *deos* des mss, car *dea* est impossible pour le sens et la grammaire (*per omnis*, 1), d'où : *hoc deos oro*, *hoc deos uere*. Adoptée depuis longtemps par les éditeurs (Ve1, Na1, Mi3, Ve2, L1, L8, Lei1, Lo), la leçon *te deos oro* est attestée également chez Caesius Bassus – ami de Perse et qui sans doute corrige une première fois le texte – et par le lemme de Porphyryon dont les mss les plus anciens (IX^e-X^e s.) sont de la même époque que les plus anciens d'Hor.⁴

Le *Gothanus* B 61 (sigle g) est un ms. du XV^e siècle⁵, qui avait déjà suscité l'intérêt, nuancé, de Keller et Holder et dont Lenchantin souligna les affinités avec le *Blandinianus vetustissimus* utilisé par Cruquius (V, peut-être des IX^e-X^e s.)⁶.

Sat., I, 6, 126 *campum lusumque trigonem* : le fameux passage restitué grâce à V, éliminant une faute de style transmise par la tradition (*rabiosi tempora signi*), se trouve aussi dans g (mais *lusitique* au lieu de *lusumque*). On tire la conclusion qu'un ms. tardif, g, peut fournir une bonne leçon, empruntée par contamination à un ms. plus ancien et ignorée des autres mss. D'autres passages montrent l'intérêt de g :

– *Sat.*, II, 8, 88 *albae* Vg, aujourd'hui adopté, alors que les autres mss et les éditions antérieures avaient *albi*.

– *Sat.*, II, 3, 303 est moins probant, puisque la leçon *manibus* Vg, Ve1 est transmise par trois autres mss (IX^e-XI^e s.), alors que la plupart des mss ont *demens*, adopté par la majorité des éditions.

– *Sat.*, II, 7, 72 *uisa* Vg est une mauvaise leçon (*uasa* cett., edd.), illustrant la dépendance de g à l'égard de V.

A. Boutemy étudia jadis un ms. oublié du XI^e siècle, très éclectique, y compris dans ses scholies (des XI^e-XII^e s.)⁷. Cette étude soulignait l'intérêt d'un ms. tardif pour la connaissance de la transmission et, présentement, pour l'évaluation des scholies de Cruquius (que ce dernier assemble sous la rubrique *Commentator*) ; en effet, A. Boutemy établissait des correspondances, et donc une origine commune, des gloses de son ms. (souvent éloignées de Porphyryon et du Pseudo-Acron) avec les scholies du *Blandin. vetust.* L'étude novatrice d'A. Boutemy n'a pas suscité d'émules, malgré le souhait d'exploiter des mss plus ou moins négligés.

On voit par ces exemples que l'établissement du texte d'Hor. doit tenir compte des mss tardifs. C'est ce qui faisait conclure à G. Pasquali que la tradition d'Hor. est ouverte⁸. Il faut néanmoins observer que le choix des

4. Tous les détails dans P. LEJAY (1910), p. 70-71. Voir aussi G. PASQUALI (1952), p. 380 ; Nisbet et Hubbard (éd. 1970) *ad loc.* ; Brink (éd. 1971), p. 32-3.

5. C. VILLA (1992), p. 123 ; Gotha, Forschungsbibl. Ch. B 61 ; orig. allemande.

6. Keller et Holder, p. XXX ; Lenchantin et Bo, p. VII et XVIII-XIX ; Shackleton Bailey, p. IV-V. Bo, p. IX, attentif aux *recentiores*, n'a rien trouvé de neuf dans g, par rapport aux éditeurs qui l'ont précédé.

7. A. BOUTEMY (1937), spécialement p. 50-51 ; Keller et Holder, p. XXXVIII-XXXIX, le décrit, uniquement pour le texte, qu'ils trouvent appréciable.

8. G. PASQUALI (1952), p. 126 et s., p. 378.

variantes est très complexe. Le doute plane toujours sur la possibilité d'un stemma lachmannien et maasien, étant donné les contaminations verticale et horizontale⁹. La sélection des variantes ne peut donc pas toujours dépendre d'un stemma, mais se fera par « reconstruction historico-linguistique »¹⁰, au cas par cas, en réconciliant histoire de la tradition et critique du texte (ce qui était le sens du livre de G. Pasquali, contenu dans le double titre). De plus, la variante d'un ms. tardif peut venir, non d'un ms., mais d'une correction ou d'une conjecture, car la critique textuelle, si elle nous apparaît balbutiante avant la fin du XV^e siècle, n'est pas inexistante¹¹. Et il ne faudra pas confondre cette variante avec la faute critique, issue de la correction ratée d'une faute¹².

Recentiores et éditions d'Horace

Plusieurs particularités des incunables d'Hor. (fautes, corrections inutiles, gloses substituées), ignorées de la tradition ms. antérieure, sont en fait présentes dans les mss tardifs¹³. L'apparat critique de Bo le montre fréquemment : à côté du sigle ζ pour les mss tardifs se lisent souvent les mentions « *edd. prisci* », « *edd. fere omnes saec. XV* », « *edd. prisci praesertim ante Aldum* », etc. Bo mentionne douze éditions incunables¹⁴ et il a examiné nonante mss *recentiores* de la Vaticane (sigle ζ)¹⁵.

Après les incunables, les éditions continueront de recourir aux *recentiores*, mais, avec Bo, pour la première fois, un éditeur d'Hor. pousse aussi loin leur consultation (limitée aux hexamètres). *Omnes inspexi*, insiste-t-il (p. X), et plus loin : *Omnes codices (sive unus sive nonnulli) nominatim non allati ac fere recentiores comprehensi sunt a me vel ab iis*

9. P. MAAS (1958, § 10) envisageait pourtant la contamination, qui empêche l'*eliminatio codicum descriptorum*. G. LUCK (1981, p. 185 et s.) argumente en faveur d'un stemma, assez souvent possible.

10. E. FLORES (1998), p. 91.

11. S. TIMPANARO (2003), p. 127-128.

12. L. HAVET (1911), § 1214-1435.

13. B. STENUIT (2011) et (2012). Aux quelques concordances que nous signalions en 2011 (p. 797-798) entre ζ et des édit. incunables, on peut ajouter : *Épît.*, I, 1, 16 ; *Sat.*, I, 9, 42 ; II, 2, 134 ; *AP*, 26, 32, 270, 318 et 378. De même, concordance avec ζ : *Sat.*, II, 6, 29 ; 3, 129, 208 (g²) et 211 ; *Épît.*, I, 19, 10.

14. Bo, p. XIX et s.

15. Bo, p. X et n. 1, p. XI, XXXVII. Bo mentionne 92 mss (p. X, n. 1) de la BAV (dont 9 du XIV^e s. et 51 du XV^e), mais 2 (*Borg. lat.* 340 et *Ottob. lat.* 3317) ne sont mentionnés ni dans M. BUONOCORE (1992) (qui recense 199 mss d'Hor.) ni dans C. VILLA (1993). Le recensement de C. VILLA (1992-1994) atteint le chiffre d'environ 850 mss, du IX^e au milieu du XVI^e s., conservés en 160 lieux ; les mss ne transmettant qu'une partie de l'œuvre d'Hor., voire un court extrait, ne sont pas l'exception (cf. C. VILLA [1996]).

qui ante me Horatium ediderunt conlati (p. XXXVII). Dans une édition de référence comme celle de Keller et Holder, le désintéret à l'endroit des *recentiores* est affiché, à l'exception de g que nous citons plus haut et du *Petropolitanus*¹⁶ ; la préface n'évoque pas d'autre ms. tardif, mais, parmi les sigles, ζ apparaît¹⁷.

La consultation des *recentiores* par Bo se limitait aux hexamètres. Révisant l'édition Lenchantin de l'œuvre lyrique, il n'a pas réalisé le même travail sur ζ que pour les hexamètres, ou du moins n'en a pas fait profiter l'édition Lenchantin qui, pourtant, observe que les *recentiores* ne sont pas négligeables¹⁸ ; Lenchantin, dans un article fouillé sur la tradition ms. d'Hor., ne s'occupait pas des *recentiores*¹⁹. Ce travail de Bo, peut-être inédit seulement pour l'œuvre lyrique, a parfois été jugé inutile²⁰ ; or il peut être utile pour l'histoire du texte d'Hor. ; il l'est aussi pour son établissement, même si la chose est rare. Les éditions actuelles de référence n'ignorent pas ζ²¹, à quelques exceptions près²². Le problème mérite à présent un examen de cas concrets.

Des leçons trompeuses

Les variantes propres à ζ sont nombreuses ; à titre d'exemple, selon Bo, il y en a quatorze pour la satire I, 1. Un tri s'impose. Dans tous les passages que nous examinons, la leçon de ζ apparaît d'abord, ensuite celle d'autres mss et qui a la préférence actuelle.

– *Sat.*, I, 1, 7 *quid ni* : *quid enim*. Cette variante *quid ni* de ζ est métrique, syntaxique et, en vertu de l'idée de négation (*contra* v. 6), sémantique. Elle est éli-

16. Keller et Holder, p. XXX et XL.

17. Keller et Holder, p. 440 : ζ = « *codicum non ubique adhibitorum pars* », sans autre précision ; ζ est mentionné dans l'apparat critique, et nous avons constaté son accord avec ζ dans Bo.

18. Lenchantin et Bo, p. VII.

19. M. LENCHANTIN (1937).

20. J. PERRET dans *Latomus* 20 (1961), p. 423 : « M. Bo a collationné un grand nombre de manuscrits dont plusieurs n'avaient jamais été lus avec soin. Il n'y avait sans doute pas grand chose à en tirer. » Même scepticisme dans *REL* 41 (1963), p. 479 (M. RUCH) ; *AC* 33 (1964), p. 208 (D. KNECHT) ; *CR* 14 (1964), p. 285-287 (COLLINGE). H. MALCOVATI dans *Athenaeum* 39 (1961), p. 199-200, sceptique elle aussi, signalait la collation de nombreux mss, sans mention particulière de ζ.

21. Wickham et Garrod (dans l'apparat critique seul, et non dans la préface), Villeneuve (nul sigle ζ, mais, mention sporadique de mss tardifs), Klingner, p. XIX et apparat critique (rarement), Brink (éd. 1971 et 1982), Della Corte *et al.* (mention de ζ au début de chacun des trois tomes de textes). Quant à Shackleton Bailey, il paraît ne pas les estimer (p. V), alors qu'à la suite très souvent de Bentley, il choisit pour plusieurs dizaines de passages la leçon présente uniquement dans ζ, sans compter les mentions fréquentes de ζ dans l'apparat critique.

22. Lejay, Borzsák.

minée, car elle doit provenir de l'abréviation fréquente de *enim* : *.n*. Il faut noter qu'*enim* ne pose pas de problème.

– *Sat.*, I, 1, 110 *ferat* : *gerat*. Métrique et sémantique, *ferat* est pourtant éliminé, car il s'agit d'une glose substituée.

La loi du nombre a joué pour ces deux exemples. La glose substituée devient même *lectio facilior* :

– *Sat.*, I, 6, 5 (*naso*) *acuto* : *adunco*. Le parallèle avec *Perse* 1, 40-41 *uncis naribus* élimine le banal *acuto*.

– *Sat.*, I, 6, 87 *ob hoc* : *at hoc* non compris (*hōc*, ablatif causal). *Ob hoc* est dans des incunables (Mi3, Ve2, L1, L8, Lo), dans *Bade*, etc. *Dacier*, mettant *ob hoc* sans explication, suit d'excellentes éditions antérieures (*Lambin*, *Cruquius*, *Estienne...*), que réfute pourtant *Bentley*. *At* est dans ζ aussi (comme *ob*, selon l'apparat de *Bo*) et *g*, comme dans de nombreuses éditions ; sinon, *ab*, *ad*.

– *Sat.*, I, 8, 24 *sparo* : *passo*, participe parfait (de *pandere*, *o*) ignoré du copiste.

– *Sat.*, I, 10, 41 *libellis* : *-los* correct, car *garrire* est transitif.

– *Sat.*, II, 2, 123 *cuppa* : *culpa* explicable ; *cuppa* est subtil, mais inutile. *Dacier*, après discussion de *culpa*, écrit *cupa*.

À l'inverse, un mot plus choisi est substitué :

– *Sat.*, I, 10, 58 *comptos* : *factos*.

– *AP*, 414 *Baccho* : *uino*. *Baccho*, choisi par des incunables (Mi3, Ve2, L1, L8, Lo), *Bade* également, est tentant, car *Venere* précède, mais *uenere* peut être un nom commun.

Plus complexe :

– *AP* 260 *magno cum pondere* : *c- m- p-*. L'inversion, stylistique, est tentante ; adoptée par de nombreux éditeurs depuis des incunables (Ve1, Na1, Mi3, Ve2, L1, L8, Le1, Lo), elle est réfutée par *Bentley* : *Hor.* a dû écrire *c. m. p.* afin de coller au style négligé d'*Ennius* (261-262).

Des leçons à choisir ?

Si elles ne sont pas éliminées, des variantes transmises par ζ peuvent-elles s'imposer ?

– *Od.*, I, 6, 3 *qua* (*rem cumque*) : *quam*

Bentley avait défendu cette leçon *qua* du *Mellicensis* 177 (XI^e s.), suivi par *Shackleton Bailey* (qui, comme souvent, se réfère à *Bentley*). *Dacier*, une nouvelle fois, s'oppose à *Bentley* et laisse *quam*. C. O. BRINK (1969, p. 1-2) a repris la défense de ce *qua*, tour plus latin, expliquant *fortis et hostium uictor* (v. 1-2), alors que *quam ... cumque* n'est pas très élogieux pour les soldats ; *qua* évite aussi une anacoluthie, que *Nisbet* et *Hubbard* (éd. 1970) écartent avec raison, puisque *quicumque* ne demande pas d'antécédent. L'hésitation *qua* / *quem* est permise.

*– *Od.*, I, 20, 5 *clare* : *care*

Care, retenu par la plupart des éditeurs, est soutenu par le parallèle avec *Philodème* de *Gadara* (*AP*, IX, 44, 1 φίλτατε Πείσων), qu'*Hor.* connaissait (*Sat.*, I, 2, 121). Mais *Nisbet* et *Hubbard* (éd. 1970), reprenant l'argumentation de *Bentley*,

trouvent inapproprié *care eques*. Ce serait plutôt *splendide e-*. Ils choisissent *clare*, normalement réservé aux sénateurs. D. R. SHACKLETON BAILEY (1982, p. 90), objectant l'absence de textes parallèles et observant avec raison que *clarissimus* s'applique à certains sénateurs, maintient *care*, mais change d'avis dans son édition. *Clare* devrait en effet prévaloir.

– *Od.*, I, 27, 19 *laboras in : laborabas*

Reprenant les arguments de Bentley, C. O. BRINK (1969, p. 3) observe que le présent convient mieux au contexte et que *in* évite le côté gauche de l'ablatif [*laborabas*] *Charybdi. Laborantes in uno* (*Od.*, I, 17, 19) est parallèle, bien que le contexte paraisse différent : Pénélope se fait du souci à propos, à l'endroit (*in*) d'Ulysse (I, 17, 19), tandis qu'un danger a pour origine Charybde, il vient d'elle, d'où *laboras ab*, conjecture d'Oudendorp, signalée par C. O. BRINK (1969). *Laboras in*, non envisagé par Nisbet et Hubbard (éd. 1970), n'est pas convaincant, mais a rallié, depuis Alde, de nombreux éditeurs d'Hor., Shackleton Bailey en dernier lieu.

*– *Od.* I 35, 17 *saeua : serua*

Serua : de qui ? de la Fortune ? *Saeua*, adopté depuis longtemps par une partie des éditeurs (Ve1, Na1, L1, L8, Lei1, Lo), paraît plus conforme à la qualification antique de la Nécessité (Nisbet et Hubbard, éd. 1970) ; cf. *Od.*, III, 1, 14 *aequa lege Necessitas* ; 24, 6 *dira Necessitas*.

– *Od.*, II, 11, 23-24 *incomptam* ζ ... *comam* codd. Quidam ... *nodo* Torrentius : *in comptum ... comas ... nodum*

ζ ne sert ici qu'en partie. S'appuyant sur la note de Bentley et la développant, C. O. BRINK (1971, p. 25-27) montre que les leçons de la plupart des mss ne conviennent pas : éloignement *in comptum ... nodum* ; *comptum* porte sur *nodum*, alors que, sémantiquement, il porte sur *comas*. D'où le triple changement, complexe, d'origines différentes, adopté par Shackleton Bailey.

– *Od.*, III, 24, 24 (*pretium emori : est mori*)

Nisbet et Rudd (éd. 2004) envisagent cette leçon, qui a du sens, mais le verbe simple *mori* suffit. Bentley avait une position semblable, signalant que la leçon *emori* se trouvait dans un des mss utilisés par Poelman.

– *Od.*, III, 27, 59-60 (*secuta e- / lidere : (secuta) / laedere*)

Lambin, s'appuyant sur trois de ses mss, coupe un mot à la fin d'un vers : la première syllabe de *elidere* appartient métriquement au vers précédent ; Lambin est coutumier de cet arrangement. Estienne signale la chose en note marginale. Nicolas Heinsius (qui vécut au XVII^e s.), au contraire de son père Daniel Heinsius (*secuta / laedere*), puis Bentley ont suivi Lambin ; Shackleton Bailey également. *Elidere* est employé par Hor. (*Sat.*, II, 3, 316 et *Épit.*, I, 15, 6). C'est intéressant ... Nisbet et Rudd (éd. 2004) ne signalent pas cette leçon.

– *Od.*, IV, 10, 5 *Ligurine : -num*

O (v. 1) et *heu* (v. 6) interpellent en fait Ligurinus, d'où le vocatif dans ζ au lieu de l'accusatif de la plupart des mss. Torrentius avait lu *Ligurine* dans deux de ses mss et attribuait à *uerterit*, verbe habituellement transitif, un emploi absolu (ou moyen : « se change »). Bentley reprend Torrentius et cite des parallèles. Shackleton Bailey et, exposant les différents arguments, Fedeli [et Ciccarelli] (éd. 2008) suivent

ce choix. Thomas opte aussi pour *-ne*, tout en signalant que *-num* a du sens (encore défendu par M. ASZTALOS dans *HSPH* 104 [2008], p. 289-302).

*– *Od.*, IV, 14, 20 *indomitus* : *-tas*

Bentley, repris par [Fedeli et] Ciccarelli (éd. 2008), défend la leçon *-tus*, car l'autre leçon, appliquée à l'ennemi (*aquas* = les Rêtes), serait un éloge. *Indomitus* s'applique à l'Auster, auquel Tibère est comparé (ce que souligne l'hyperbate). Thomas résume le problème et garde *-tas*. *Indomitus*, choisi par Shackleton Bailey, est préférable.

– *Ép.*, 1, 26 *mea* : *meis*

D. Heinsius imprime *mea*, mais sans l'expliquer dans ses *Animadversiones et notae*. Bentley défend *mea* : *iuuencis* a déjà *pluribus*. Wickham et Garrod, C. O. BRINK (1982, p. 35-36), Shackleton Bailey et Watson suivent Bentley. Avec Mankin, il est cependant permis de voir en *meis* une insistance emphatique sur ce qu'Hor. refuse ; le possessif, en outre, n'exclut pas un autre adjectif (*pluribus*) se rapportant au même nom. Il est préférable de garder *meis*.

– *Ép.*, 5, 37 *exsua* : *exsecta*, *exsucta*

C. O. BRINK (1982, p. 37-38), rappelle que *exsua* fut présenté comme une correction du « redoutable Cunningham » : « *ita legendum* », assure Cunningham dans son apparat critique, p. 132, avant de donner les autres leçons et corrections, dont celle de son adversaire absolu, Bentley. Ce dernier, après une liste vertigineuse de leçons et corrections, choisit *exesa* défendu par N. Heinsius et confirmé par de nombreux parallèles. Brink élimine d'abord les deux principales leçons (*exsecta* et *exsucta*), qui ne conviennent pas vraiment pour le sens (même *exsucta*, ambigu : « desséché » mais aussi « faible »), avant de choisir *exsua* (« sec, desséché »). Shackleton Bailey suit Brink et apporte le renfort d'un autre texte parallèle. C'est tentant, mais Mankin et Watson m'ont paru montrer que *exsecta* peut convenir.

– *Ép.*, 7, 13 *caecos* : *-cus*

Caecos est maintenu par les éditeurs, nombreux, qui relèvent le chiasme. Suivant Torrentius, Bentley et Cunningham (il arrive à ce dernier de rallier son ennemi), C. O. BRINK (1982, p. 38-39) objecte que *furor* n'a pas besoin d'être caractérisé, au contraire de *uis* (*acrior*). *Caecos* fonctionne alors comme complément de *rapit*. Les deux plus récents commentateurs sont partagés, nous aussi : Mankin choisit *caecus*, mais *-cos* est attractif. Watson : *-cos*, mais *-cus* a des arguments ...

– *Ép.*, 11, 24 *mollitie* : *-tia*

Bentley se ralliait à *-tie* : on évite l'hiatus et la répétition de *a* (*mollitia amor*). *Mollitie* a les suffrages de Wickham et Garrod, Mankin (sans commentaire), Watson (la 1^{ère} déclinaison est plutôt archaïque) et Shackleton Bailey.

– *Ép.*, 13, 10 *duris* : *diris*

Bentley choisit *duris*, sur base d'emplois parallèles de *durus* et *diris*, de son codex *Galeanus* et de Lo (fort apprécié de Bentley), auxquels s'ajoute L8 (dont aucun des quatre commentaires ne justifie *duris*). Toutefois, les parallèles alignés par Mankin et Watson penchent en faveur de *diris*. *Duris* pourrait être une *lectio facilior* (glose substituée) ...

– *Ép.*, 17, 39 *iuuencis* : -*cos*

Bentley, qui choisit -*cos*, note que -*cis* serait complément d'*expiare* (tournure *poposceris expiari iuuencis*, cf. *Od.*, I, 4, 12). Watson choisit -*cos* et signale que -*cis* a un parfum archaïque, opportun ici (à rebours, car le ton est faussement solennel). On peut hésiter.

Pour les hexamètres, les collations minutieuses de Bo (n. 15) fournissent une moisson plus abondante de leçons de ζ. Nous examinons celles susceptibles de résoudre un problème de la vulgate et celles que Shackleton Bailey adopta.

– *Sat.*, I, 2, 45-46 *cuidam ... demeterent ferro* : *quidam ... demeteret f-*

Le datif de désavantage insiste sur la victime de l'émascation, d'où l'adoption de *cuidam* par Lambin, Barth, Bentley, Estienne (mais *ferrum* signalé dans les *Diatribae* [qui viennent après l'édition annotée], I, 2, p. 51) et par d'autres. Néanmoins, *quidam* ne pose pas de problème.

– *Sat.*, I, 5, 67 *nīlō deterius* : *nīhīlō d-*

La leçon *nihilō d-* de la plupart des mss et de plusieurs éditeurs (dont Shackleton Bailey, qui ne mentionne la leçon de ζ) est amétrique, en début de vers, à moins d'y voir (Brink [éd. 1982] *ad Épît.*, II, 2, 120 et Appendice 16) un possible anapeste au début de l'hexamètre. *Nīlō deterius* résout le problème, mais aussi *nullo d-* (également dans ζ) et *d- nihilo* de quelques mss, suivi par des éditeurs, dès l'époque incunabile. Lejay voit, avec raison sans doute, des « tentatives médiévales d'écarter la difficulté prosodique apparente » ; en effet, *nihilō* était contracté (*nīlo*) dans la prononciation (fait attesté dans Catulle : voir Lejay), comme *Épît.*, II, 2, 120 *uehemens* (parfois corrigé significativement *uemens*, encore adopté par Fedeli [éd. 1997b]). Cf. *Sat.*, I, 9, 71 *mi / mihi*. Dès lors, on peut garder *nihilō*.

*– *Sat.*, I, 6, 37 *cogit* : -*gat*

Cogat, pourtant présent dans de nombreux mss anciens, est écarté, tandis que l'indicatif *cogit*, « après *promittit* [v. 34], est nécessaire parce qu'il énonce le fait objectif discuté par Hor. » (Lejay). *Cogat* viendrait d'une assimilation à *sit* (v. 36) et aux autres subjonctifs des v. 30-33. *Cogit*, adopté par la plupart des éditeurs, dès les incunables, est aussi dans trois mss antérieurs à ζ, selon l'apparat critique de Bo : l'un du X^e siècle, l'autre du IX^e (après correction) ; le troisième est l'*Ottobonianus latinus* 1660, des IX^e-X^e siècles, selon M. BUONOCORE (1992, n° 52), des IX^e-XII^e selon C. VILLA (1993, p. 90). Ce ms., en fait, a été restauré et complété à des époques diverses. *Cogit*, plutôt qu'une correction d'un érudit, semble bien être une de ces leçons empruntées par un témoin tardif à un ms. perdu.

*– *Sat.*, I, 6, 68 *nec mala* : *ac m-*

La négation est nécessaire ; cette leçon est adoptée depuis Lambin ; Cruquius, p. 379b, l'a lue dans son *Blandin. vetust.* Dans des mss tardifs [ζ], on trouve aussi *aut mala*, adopté par Bentley après Bade, mais *nec* est préférable dans l'énumération *neque ... neque ... nec* de ce vers.

– *Sat.*, I, 6, 87 *at (hoc)* : *ab, ad, ob*

Passage étudié sous le paragraphe « Des leçons trompeuses ».

*– *Sat.*, I, 6, 102 *peregreue* : *peregre aut*

La leçon *peregre aut* passe pour une correction d'un vers dont le caractère hypercatalectique (vers hypermètre) n'a pas été compris ; d'où aussi la correction de Lambin *peregre-/Ve exirem* (v. 102-103), reprise par Cruquius, Estienne, D. Heinsius, Baxter et Gesner, Dacier et d'autres. En réalité, *peregreue*, avec élision de la finale devant *exirem*, est la leçon presque unanimement adoptée (dont Bentley, mais sans commentaire).

*– *Sat.*, I, 6, 131 *fuisset* : *-ent*

Fuisset, présent dans des incunables (Mi3, Ve2, L1, L8, Lei1, Lo), dans Bade, devrait l'emporter, conforme à l'usage d'Hor. (cf. *Sat.*, I, 4, 133-134), rappelé par Bentley.

– *Sat.*, I, 8, 41 *resonarint* : *-rent*

Bentley choisissait le subjonctif parfait, dépendant d'un présent (*memorem*, v. 40), en accord avec les parfaits qui suivent. Fedeli (éd. 1997a) reprend cette explication. L'imparfait trouve encore des tenants (Wickham et Garrod, Villeneuve), à la suite de Dacier, qui signalait sans plus le choix de Bentley (rarement approuvé par Dacier), et de Lejay, qui voyait ainsi soulignée une « action prolongée et durable », ce qui n'est pas sûr.

– *Sat.*, I 9, 71 *mi* : *mihi*

Même problème qu'en *Sat.*, I, 5, 67, rencontré précédemment. *Mi* est dans nos éditions, depuis les incunables.

*– *Sat.*, I, 10, 68 *delapsus* : *dil-*

Delapsus, figurant dans Ve1 et Bade, était aussi dans trois *Blandiniani*, mais Cruquius choisissait une autre leçon, *dilatus*, de même que Bentley et d'autres. Baxter (éd. 1701) choisit *delapsus* ; ce choix s'est imposé, voulu par le sens.

– *Sat.*, II, 1, 20 *recalcitret* : *-rat*

Bentley défendait le subjonctif potentiel, après la conditionnelle potentielle (*palpere* = *palperis*). C'est possible (certain pour Shackleton Bailey), sans être nécessaire, s'il y a rupture entre protase et apodose. Pour Dacier, *-rat* « assure la chose ».

– *Sat.*, II, 1, 79 *hic* : *hinc*

Hinc, « de ton opinion », est sémantique et acceptable. C'est Lambin qui choisit *hic*, suivi par certains éditeurs (D. Heinsius et aujourd'hui Shackleton Bailey).

*– *Sat.*, II, 2, 53 *distabit* : *-bat*

Distabat, abandonné depuis des incunables, défendu cependant par Lejay : *-bit* est une dittographie de *parebit* v. 52 (un peu loin et en début de vers) et Hor. rapporte les paroles d'Ofellus. En fait (Fedeli, éd. 1994), *-bit* est en accord avec les futurs des v. 54-55.

– *Sat.*, II, 2, 55 *Aufidienus* : *Auidienus*

La leçon *Aufidienus* a des tenants : Fea, Vollmer, Shackleton Bailey. Toutefois, *Auidienus* est un gentilice attesté (Lejay).

*– *Sat.*, II, 3, 191 *redducere* : *redu-*

La prosodie exige la forme *rēdducere*, présente, selon Bo, dans Mi4 et dans Lambin, seulement signalée par Cruquius (« *sed aliud malo* », p. 449b). Plusieurs éditeurs l'adoptent aujourd'hui avec raison. Autre leçon tardive, *deducere*, retenue par Shackleton Bailey à la suite de Bentley (qui avait bien vu le problème) qui lui-même suivait Lo ; *deducere* est dans d'autres incunables et des éditions postérieures.

– *Sat.*, II, 3, 230 *qui cum* : *quid tum*

En faveur de *qui cum* : la cohésion syntaxique, qu'appuient des textes parallèles, est invoquée par Bentley, et donc virgule après *frequentes, cum uenere* est une subordonnée, *facit* le verbe principal. *Quid tum* ? paraît syntaxiquement incomplet, introduisant une rupture dans le débit. Pourquoi pas, dans la satire ? Ainsi, Dacier justifie *quid tum* par l'impatience de Stertinius, « et M. Bentlei [*sic*] perd tout cela, en lisant *qui cum* ».

*– *Sat.*, II, 3, 255 *cubital* : *-tale*

Cubital est amétrique, argumente Lambin, qui choisit *-tal* ; cette faute peut provenir du voisin *focalia* (*focale, is*), selon Lejay. *Cubital*, qui est aussi dans Porphyryon, figurait déjà dans Muret ; la leçon s'est imposée, y compris à Dacier (qui ne la commente pas).

– *Sat.*, II, 6, 29 *quid uis* : *quid tibi uis*

La leçon *quid tibi uis* est amétrique, mais Lejay, Klingner, Fedeli (éd. 1994) la maintiennent. Tôt, les éditeurs choisissent la leçon *quid uis*, mais sans unanimité. Dacier choisit cette dernière, tout en approuvant le texte de Bentley (*quid tibi uis, insane, et quam rem agis*), « manière de parler des plus ordinaires ». Autre correction, par Cunningham, *Animadversiones* p. 122 : *quid tibi uis, insane, quae agis rerum*.

– *Sat.*, II, 6, 109 *praelibans* : *praelambens*

Bentley, rallié par Shackleton Bailey (y compris dans son article de 1990, p. 217), précise que *praelambens* désigne quelque chose de furtif, un interdit (« léchant au préalable »), alors que *praelibans* (synonyme de *-gustans*) est le terme approprié au contexte. Cette leçon tardive ne fait pourtant pas l'unanimité, à commencer par Dacier, qui la refuse net.

– *Épît.*, I, 1, 76 *est* : *es*

Afin que la tournure soit plus claire, Bentley corrige *es* en *est*, en fait attesté dans ç. Dès lors, la réponse à la question posée par le peuple au v. 70 se termine au v. 75 ; Shackleton Bailey et Mayer se rallient à cette interprétation, peu suivie, dont il « faut bien se garder », réagit Dacier, sans dire pourquoi *est* a été défendu. En effet, *es* peut continuer cette réponse, qui a débuté par une allusion à la fable du lion et du renard (v. 74b-75) et se poursuit, d'où *es*, interpellation à la seconde personne.

– *Épît.*, I, 2, 52 *podagrum* : *-ram*

Si l'on voit un parallèle avec *lippum*, on choisit *-rum* ; le parallèle avec *auriculas* (v. 53) oriente vers *-ram*. Bentley a bien vu cette alternative et, s'appuyant sur des parallèles, choisit *-rum*, suivi par quelques éditeurs, refusé avec autorité (habituelle) par Dacier.

– *Épît.*, I, 10, 3 *at* : *ad*

Ad est une banalisation, car l'accusatif grec n'a pas été compris, et apparaît tôt dans les éditions, sans unanimité (*at* Ve1, Na1), dans Cruquius (d'après son *Blandin. vetust.*). *Ad* est repris par Bentley et la plupart des éditions, non sans scepticisme (Villeneuve dans l'apparat critique).

– *Épît.*, I, 17, 43 *sua* : *suo*

Logiquement, *sua* est préférable, argumente Bentley, peu suivi, sinon par Shackleton Bailey et Mayer. Le parallèle avec *Épît.*, I, 7, 37 (absence de possessif) plaide pour *sua*.

– *Épît.*, I, 18, 46 *Aeoliis* : *Aetoli(i)s*

Aeoliis, variante dans ζ en fait, passait pour une conjecture de Vlitius (J. Vliet), qui s'appuyait sur Grattius, poète augustéen. Bentley l'explique en détail, mais ne l'adopte pas, trouvant cela « *durius* » et trop recherché : Hor. aurait alors simplement écrit *Cumanis*. Shackleton Bailey et Mayer l'adoptent. *Aetolis* peut se justifier : une allusion à la chasse au sanglier de Calydon qui eut pour cadre l'Étolie (Kiessling, Plessis et Lejay).

*– *Épît.*, I, 19, 15 *Iarbitam* : *Iarbytham*, etc.

Cruquius : *Hyarbitam* dans le texte d'Hor., mais, dans le *Commentator* (recueil de scholies de différentes époques), *Iarbita*, qui vient du Pseudo-Acron, recopié ici presque mot pour mot. (Porphyriion : *Iarbuthan.*) *Iarbitam*, déjà dans D. Heinsius et Bentley (qui ne le commente pas), s'est imposé. Na1 : *tarbitam*, leçon exacte entachée d'une confusion du typographe entre *i* et *t* (?).

– *Épît.*, I, 20, 28 *dixit* : *duxit*

Dixit de ζ avait été adopté par Doering. Le commentaire de Porphyriion, conforté par des textes parallèles (cités par Mayer), plaide pour *dixit*, terme approprié ici. Cette leçon, peu suivie, devrait être adoptée.

*– *Épît.*, II, 1, 16 *numen* : *nomen*

Vieux débat et enjeu de taille, surtout quand Hor. s'adresse, comme ici, à l'intéressé. Le contexte immédiat, d'autres textes (comme *praesens diuus habebitur Augustus*, *Od.* III 5, 2), l'époque (Brink, éd. 1982), tout cela soutient *numen*, qui l'emporte aujourd'hui. Bentley était réticent, tout comme Cruquius, p. 598b, qui le lisait dans le *Blandin. vetust.* Toutefois, Auguste s'en défendait, alors qu'une dimension divine lui était accordée ; après sa mort, il fut honoré comme dieu (Rudd).

– *Épît.*, II, 1, 18 *hoc* : *hic*

Hoc porterait sur *uno*, comme traduit Villeneuve (qui pourtant maintient *hic*) : « en cela seulement », au lieu de « ce peuple qui est le tien » (*tuus hic populus*). Brink (éd. 1982) reconnaît que *hoc uno* est une forme plutôt archaïque, toutefois présente chez Cicéron. Malgré Bentley, peu suivi, *hic* sera maintenu.

– *Épît.*, II, 1, 31 *olea* : *-eam*

Comprendre (*in*) *olea*, parallèle à *in nuce* qui suit, *intra* et *extra* étant des adverbes ; l'objection : *intra* adverbe est plutôt postclassique. D'où un ralliement partiel à *olea* à partir de Bentley (Klingner, Bo, Shackleton Bailey, Rudd).

– *AP*, 208 *urbem* : *-bes*

Urbem fut le choix d'Alde, suivi par de nombreux éditeurs. *Urbes* se justifierait : Athènes et Rome sont concernées (Villeneuve, Bo) ; *agros* précède (Fedeli, éd. 1997b). Brink (éd. 1971), suivi par Shackleton Bailey, Rudd et Fedeli (éd. 1997b), avance la cohérence, l'unité du tableau pour défendre le singulier (*populus* v. 206, *uictor* v. 208 et *murus* v. 209).

– *AP*, 277 *qui* : *quae*

Comprendre *qui* (avec antécédent sous-entendu *eos*, complément de *uexisse*) sujet de *canerent* dont *poemata* est le complément. Bentley désignait par *qui* les histrions jouant ce qui deviendra la tragédie. Plusieurs éditions ont suivi. Brink (éd. 1971) garde *quae* de la plupart des éditions pour souligner l'aspect grotesque de la satire romaine (*poemata* est alors complément de *uexisse*) ; c'est ce que soulignait Dacier en réfutant le choix de Bentley : *quae* est « plus plaisant ».

Les nombreux passages examinés montrent l'intérêt qu'éditeurs et commentateurs ont trouvé dans les mss tardifs. Transmises par ces derniers, peu présentes ou même absentes des autres témoins, certaines leçons se sont imposées, plus ou moins absolument ; nous proposons un choix de treize leçons tardives, qui ont paru valides ; un astérisque les signale. Nul doute que des collations intégrales ne rouvrent des dossiers.

Bernard STENUIT
Chercheur associé à l'Université de Strasbourg
stenuit-barqui@orange.fr

Abréviations et bibliographie

1. *Éditions et commentaires* ²³

Alde : A. Manuzio, Venise, 1501¹.

L1 : éd. et comment. Cristoforo Landino, Florence, 1482 (*GW* 13458).

L8 : éd. Antonio Mancinelli, comment. Mancinelli, [Ps.-]Acron, Porphyriion et Landino, Venise, 1492 (*GW* 13465).

Lei1 : éd. Johannes Honorius Cubitensis, en 9 parties, Leipzig, 1492 (*GW* 13483, 13498, 13502, 13510, 13517 et 13521).

Lo : éd. et comment. Jakob Locher Philomusus, Strasbourg, 1498 (*GW* 13468).

Mi3 : Milan, 1476 (*GW* 13452).

Mi4 : Milan, 1477 (*GW* 13 453), non consulté.

Na1 : éd. Arnaldus de Bruxela, Naples, 1474 (*GW* 13450).

Ve1 : ed. princeps, [Venise], env. 1471-1472 (*GW* 13449).

Ve2 : Venise, 1478 (*GW* 13454).

J. Bade Ascensius : Paris, 1519⁴ (Paris, 1503¹).

C. von Barth : *Adversaria*, Francfort[-sur-le-Main], 1624.

W. Baxter : Londres, 1701.

W. Baxter et J. M. Gesner : Leipzig, 1752.

R. Bentley : Berlin, 1869³ (Cambridge, 1711¹).

D. Bo : Turin, 1959 (*Sat.*, *Épît.*, *AP*).

S. Borzsák : Leipzig, 1984.

C. O. Brink : Cambridge, 1971 (*AP*) ; Cambridge, 1982 (*Épît.*, II).

J. Cruquius : Leyde, 1597² (Anvers, 1578¹).

A. Cunningham : La Haye, 1721.

A. Dacier : Hambourg, 1733⁵ (Paris, 1681¹).

F. Della Corte *et al.* : Rome, 1991-1997.

S. G. Doering : Leipzig, 1803.

H. Estienne : Paris, 1588² ([Paris, 1577¹]).

C. Fea : Rome, 1811¹.

P. Fedeli, éd. 1994 et 1997a (*Sat.*) : voir Della Corte *et al.*

P. Fedeli, éd. 1997b (*Épît.*, *AP*) : voir Della Corte *et al.*

P. Fedeli et I. Ciccarelli : Florence, 2008 (*Od.*, IV).

D. Heinsius : [Leyde], 1612.

23. Pour les incunables, références plus détaillées (imprimeur, localisation ...) : B. STENUIT (2011), p. 798-799.

- N. Heinsius : *Adversariorum libri IV*, Harlingen, 1742.
 O. Keller et A. Holder : t. 1, Leipzig, 1899² (Leipzig, 1864-1869¹).
 A. Kiessling : Berlin, 1884-1889¹.
 F. Klingner : Leipzig, 1959³ (réimpr. Berlin, 2008 ; Leipzig, 1939¹).
 D. Lambin : Paris, 1567² (Lyon, 1561¹).
 P. Lejay : Paris, 1911 (*Sat.*).
 M. Lenchantin et D. Bo : Turin, 1958 (*Od., Ép., CS*).
 D. Mankin : Cambridge, 1995 (*Ép.*).
 R. Mayer : Cambridge, 1994 (*Épît.*, I).
 M. A. Muret : Venise, 1555.
 R. G. M. Nisbet et M. Hubbard : Oxford, 1970 (*Od.*, I) ; Oxford, 1978 (*Od.*, II).
 R. G. M. Nisbet et N. Rudd : Oxford, 2004 (*Od.*, III).
 F. Plessis et P. Lejay : Paris, 1919.
 T. Poelman : Anvers, 1557.
 N. Rudd : Cambridge, 2011 (*Épît.*, II, *AP*).
 D. R. Shackleton Bailey : Munich et Leipzig, 2001⁴ (Stuttgart, 1985¹).
 R. F. Thomas : Cambridge, 2011 (*Od.*, IV, *CS*).
 L. Torrentius : Anvers, 1608.
 F. Villeneuve : Paris, 1929-1934.
 F. Vollmer : Leipzig, 1907.
 L. C. Watson : Oxford, 2003 (*Ép.*).
 E. C. Wickham et H. W. Garrod : Oxford, 1912² (Oxford, 1901¹).

2. Études

- A. BOUTEMY (1937) : « Le codex Bruxellensis 9776-9778 » dans *Études horatiennes*, Bruxelles, p. 39-52.
 C. O. BRINK (1969) : « Horatian Notes: Despised Readings in the Manuscripts of the Odes » dans *PCPhS* n.s. 15, p. 1-6.
 C. O. BRINK (1971) : « Horatian Notes II: Despised Readings in the Manuscripts of the Odes, Book II » dans *PCPhS* n.s. 17, p. 17-29.
 C. O. BRINK (1982) : « Horatian Notes III: Despised Readings in the Manuscripts of the Epodes and a Passage of Odes Book 3 » dans *PCPhS* n.s. 28, p. 30-56.
 M. BUONOCORE (1992) : *Codices Horatiani in Bibliotheca Apostolica Vaticana*, Cité du Vatican.
 W. A. COPINGER (1895-1902), *Supplement to Hain's Repertorium bibliographicum*, 2 part. en 3 vol., Londres.,
 E. FLORES (1998) : *Elementi critici di critica del testo ed epistemologia*, Naples.
GW : *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, Bd XI, 5, Stuttgart, 2008.
 L. HAIN (1826-1838) : *Repertorium bibliographicum in quo libri omnes ab arte typographica inventa usque ad annum MD typis expressi [...]*, 4 vol., Stuttgart et Paris (réimpr. 1920-1964).
 L. HAVET (1911) : *Manuel de critique verbale [...]*, Paris.
 P. LEJAY (1910) : « Les recensions antiques d'Horace » dans *Mélanges offerts à M. Émile Chatelain*, Paris, p. 59-74.

- M. LENCHANTIN [DE GUBERNATIS] (1937) : « Sulla tradizione manoscritta di Orazio », *Athenaeum* n.s. 15, p. 129-179.
- G. LUCK (1981) : « Textual Criticism Today », *AJPh* 102, p. 164-194.
- P. MAAS (1958) : *Textual Criticism*, trad. angl., Oxford.
- G. PASQUALI (1952²) : *Storia della tradizione e critica del testo*, Florence, (Florence, 1934¹).
- A. PLACANICA (1989) : « In margine a due nuove edizioni di Orazio », *Maia* 41, p. 109-117.
- D. REICHLING (1905-1914), *Appendices ad Hainii-Copingeri Repertorium bibliographicum*, 8 fasc., Munich.
- B. STENUIT (2011) : « Horace : éditions incunables à Florence, Venise, Milan et Strasbourg », *Latomus* 70, p. 780-799.
- B. STENUIT (2012) : « Le texte d'Horace au XVI^e siècle, avant Lambin », *Latomus* 71, p. 494-506.
- D. R. SHACKLETON BAILEY (1982) : *Profile of Horace*, Londres.
- D. R. SHACKLETON BAILEY (1985) : « *Vindiciae Horatianae* », *HSPh* 89, p. 153-170.
- D. R. SHACKLETON BAILEY (1990) : « Horatian Aftermath », *Philologus* 134, p. 213-228.
- S. TIMPANARO (2003) : *La genesi del metodo del Lachmann*, Turin (1963¹).
- C. VILLA (1992-1994) : « I manoscritti di Orazio », *Aevum* 66 (1992), p. 95-135 ; *Aevum* 67 (1993), p. 55-103 ; *Aevum* 68 (1994), p. 117-146.
- C. VILLA (1996) : « Censimento dei codici di Orazio » dans *Enciclopedia Oraziana*, t. 1, Rome, p. 319-329.